307367

50 C. MIFLIEZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR, PASSAGE VENDOME, 19 50 C.

Toute reproduction de l'ALBUM DRAMATIQUE est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Éditeur.

GALUCHON
OU
LA PARIURE NORMANDE

Opérette en un acte par M. **Carmouche**, musique de M. ORAY

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Déjazet, le 28 février 1861.

DISTRIBUTION :

GALUCHON.	MM. **Bosquette.**	CHICOT, magister.	M. **Halbleid.**
LERAT	**Tourtois.**	JULIENNE, petite-fille de Lerat.	Mlle **Nelson.**

La scène se passe à Saint-Germain-les-Belles-Filles, en 17...

Les indications sont prises de la gauche du spectateur, n° 1.
Pour la musique, s'adresser à M. *Oray*, chef d'orchestre aux *Folies-Dramatiques*, ou à M. *Vacquier*, chef du bureau de copie du *Théâtre-Déjazet*.

Le théâtre représente une espèce de hangard ouvert sur une campagne ou un village. — Portes des deux côtés. A droite, une longue table à tréteaux, avec écritoire et plumes. Au-dessus, un tonneau en volige ou en osier et en toile, n'ayant qu'un fond. En haut, à gauche, un buffet sur lequel est une veilleuse de cabaret allumée; des douves, cerceaux, barriques et une grande cuve légère et maniable; elle est sur champ, et l'intérieur fait face au public. Des outils ça et là, des chaises de paille, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LERAT, JULIENNE (Lerat fait un compte avec de de la craie blanche sur le fond d'un tonneau. Julienne marque des nappes de grosse toile écrue).

LERAT (chante en additionnant).

COUPLETS CHANTÉS ENSEMBLE.

Deux que je pose,
Et trois que j'vais ôter...
La belle chose
Que de savoir compter!...
Le sort ne peut plus nous abattre,
On doit arriver au bonheur,
Quand on sait qu'deux et deux font quatre,
Que trois et trois font six,
Que cinq et cinq font dix,
Rien ne doit (*bis*) nous abattre!

JULIENNE (à part, tout en cousant).

La triste chose
Que de toujours compter!..
L'amour s'oppose
A ce qu'il veut tenter.
Mes amoureux sont trois ou quatre;
Mais, lorsqu'on possède le cœur,
Pour qui, seul, le nôtre peut battre,
Quand il en viendrait six,
Quand il en viendrait dix,
Notre cœur (*bis*) n'peut plus battre.

LERAT. Tu chantes, ma petite Julienne, parce que c'est demain, à une heure, que t'auras tes dix-huit ans sonnés et que je t'aurai choisi un homme.

JULIENNE (à part, se levant, passe à gauche). Oh! mon Dieu! et ce pauvre Galuchon qui n'est pas dans le pays (haut). Demain, à une heure?

LERAT. Précise... je suis un homme réglé.

JULIENNE. Mais, grand-papa, qu'est-ce qui vous presse tant?

LERAT (gravement). Julienne, mon enfant, après le bonheur de posséder une fille comme toi, il n'y en pas de plus grand que de s'en débarrasser!

JULIENNE. Oh! oh! oh! grand-père!...

LERAT. Ah! ah! ah! c'est comme ça, ma petite fille. Loin de moi l'intention de te contrarier, mais comme je te fais 600 francs de dot, tu prendras celui que je te donnerai.

JULIENNE (à part, elle va au buffet prendre une autre serviette). Oui! ou je ne le prendrai pas.

LERAT. Vois-tu, m'n'enfant, d'abord faut bien te pénètrer qu'au jour d'aujourd'hui, et par le temps qui court, le mariage est une règle *d'arimétique*, et moi qui sais compter, c'est mon système, oui!... Une fille s'ennuie toute seule, elle s'ajoute un mari, c'est une *addition*. Il la retire du sein de son grand-père; c'est une *soustraction*. Il agit comme une canaille et donne des coups de bâton à sa femme, voilà *la division*. Ou ben, ils sont heureux et ont beaucoup d'enfants, ça fait la *multiplication*.

JULIENNE (qui n'y comprend rien). Quéqu'vous me radotez-là?

LERAT. Enfin, quoi? le mariage, c'est un homme qui se paie une épouse. Or donc, primo d'abord, et d'un, il faut qu'il ait de quoi se la payer!

JULIENNE. Ah! bon! combien donc que ça peut valoir, une femme?

LERAT. En voilà une question... qui prouve bien son innocence! Ma fille, ça dépend de la qualité, ça dépend des quartiers...

JULIENNE. Mais ici?

LERAT. Hein! hein! Dans le Limousin, où la femme est un objet de première nécessité... la Limousine est assez coûteuse!... Aussi, à tous ceux qui ont envie de toi, je leur z'ai dit de me faire savoir leur chiffre... et... t'as l'air d'une hébétée... un chiffre, c'est 1, 2, 3, et pis le zéro!... Après, je prendrai celui qu'aura le chiffre le plus gros.

JULIENNE. Mais je ne veux pas d'un mari qui *soie* un zéro.

LERAT. Ni moi... je veux qu'il en ait au moins trois ou quatre à la queue leu-leu. Par exemple, il y a le garçon aphothicaire de Vicq, il est dans une jolie position.

JULIENNE. Oh! dieux! père grand! ne me donnez pas un apothicaire.

LERAT. Ensuite, nous avons not' voisin, M. Chicot, le maître d'école, qui est aussi greffier du bailli.

JULIENNE. Oh! père grand! je ne veux pas aller à l'école...

Digitized by Google

LERAT. Bêta! puisque tu serais la maîtresse... et puis, tu sais que je te donnerais une fière danse si tu avais choisi quelqu'un!... Après ça, parle-moi franchement, y en a-t-il un autre que tu préfères? (Il retrousse ses manches).

JULIENNE (intimidée recule et passe à droite). Oh! non, non... seulement, pour m'établir... il y a des états qui...

LERAT. Des états quoi?...

JULIENNE. Des états que... j'aimerais mieux que d'être apothicaire ou maîtresse d'école... (le câlinant) comme qui dirait de vendre de la mercerie... des rubans, des bas de laine, des chaussettes... C'est joli ça! comme M. Galuchon, ce marchand bonnetier qui vient tous les deux mois par ici.

LERAT. De quoi? ce méchant porte-balle qui court les campagnes, un animal de Normand? La dernière fois qu'il a passé, il m'avait déja tâté à ton sujet, mais je l'ai joliment envoyé paître.

JULIENNE (à part). Ah! mon Dieu!

LERAT. C'est un oison .. une grue... (d'un air indifférent). Après ça, s'il avait le sac... et quèque bon lopin de terre.

JULIENNE. (le câlinant près de la table). Ça vous serait bien égal? Qué bon grand père que j'ai donc là!

SCENE II.

LERAT, JULIENNE, CHICOT.

CHICOT (en entrant). A la boutique! père Lerat. Ah! ah! *ecce!*... (Il voit Julienne qui lui tapote les joues.) Ah! le beau groupe... ça me rappelle Titon et l'aurore. Comprenez-vous l'allégorie, charmante Julienne?

JULIENNE (froidement). Non, monsieur Chicot, vous êtes trop savant pour moi.

CHICOT. Vous, qui savez plaire et charmer, la science de la beauté sur ce globe sublunaire! (1).

LERAT. Ne la flattez donc pas.

CHICOT. Je le disais l'autre jour à M. le syndic, si j'étais à sa place, au lieu d'appeler ce pays-ci Saint-Germain-les-Belles-Filles, au pluriel... je voudrais l'appeler au singulier, Saint-Germain-la-Belle-Fille, en l'honneur de mademoiselle Julienne.

LERAT. Est-il galant, hein?

JULIENNE (tenant son ouvrage dans ses mains). Papa, je m'en vais à la cave remplir mes brocs (2).

CHICOT. Permettez-moi de déposer... (Il veut lui prendre la main, elle lui pique le doigt avec son ouvrage.) Aye!

JULIENNE (à part). V'là pour toi, vieux bosco! (Elle prend un broc et sort à droite.)

SCÈNE III.

CHICOT, LERAT.

LERAT. Est-elle gentille!

CHICOT (se prenant le doigt). Oh! la créature la plus piquante que j'aie trouvée, et je suis sûr qu'elle deviendra une femme de première classe; quand elle sera la mienne, je lui ferai faire un petit cours de géographie, un petit cours d'histoire, un petit cours de...

LERAT. Décidément vous voulez donc vous marier?

CHICOT. Comment! voilà vingt-sept ans que je le veux!... Depuis que je tiens l'école du canton cette idée me turlupine; vous comprenez bien que ça m'ennuie d'avoir une trentaine d'enfants dont je ne suis pas le père... Vous me direz, Chicot, mon ami, tu n'es pas le seul honnête homme dans cette hypothèse... mais trente et un enfants! et tous garçons!..

(1) Julienne, Chicot, Lerat.
(2) Chicot, Julienne, Lerat.

LERAT. Doucement... il y a d'autres prétendants que vous.

CHICOT (hochant la tête). Ecoutez-donc... il me semble que l'homme distingué est encore assez rare...

LERAT. Distingué... parce que vous avez une bosse!

CHICOT. Je ne m'en cache pas (1).

Voyons, quand signons-nous nos accordailles?

AIR.

Je suis peu misanthrope
Et, bâti comme Esope,
Ancien bossu,
D'esprit cossu.
Au chagrin je fais brosse,
En riant, j'ai pris le dessus.
Eh! gai, gai, vive la bosse,
Et vive les bossus.
Oui, vive la bosse,
Et vive les bossus.
(Avec un rire aigu).
Hu! hu! hu!
Le globe de ce monde
N'est qu'une bosse ronde,
Objet fêté,
Et bien porté!..
Tous ces désirs féroces
D'honneur, d'argent, de vanité,
Ce sont autant de bosses
Que port' l'humanité.

REPRISE.

Je suis peu misanthrope, etc.

LERAT. Vivent les bossus, ça m'est égal, je ne demande pas qu'on les détruise... mais je vous l'ai dit, moi je tiens aux sonnettes, voilà mon système.

CHICOT (avec humeur). Les sonnettes... les sonnettes!... alors, prenez un serrurier!

LERAT. Je donnerai la préférence au plus-z-huppé... Combien m'offrirez-vous pour la dot?

CHICOT. Eh! bien, j'ai calculé, supputé tous mes capitaux et je puis réunir... cent pistoles! hein! c'est joli?

LERAT. Pas mal... mais il y a l'apothicaire de Vicq, et il m'a déjà fait savoir qu'il a mille livres.

CHICOT. Eh! ben... vous qui êtes le barême des tonneliers, cent pistoles à dix livres l'une, c'est mille livres; juste, la même somme.

LERAT. Oui, oui... mais il est garçon...

CHICOT Et moi, *idem*.

LERAT. Premier garçon! il peut prendre la boutique du patron... il a de belles connaissances.

CHICOT (avec dédain). De belles connaissances, un apothicaire! Ah! fi!

LERAT. Et de fiers protecteurs...

CHICOT (railleur). Oui, oui, c'est un homme insinuant!...

LERAT. Oh! il est sûr d'avancer... il ira... il ira.

CHICOT. Laissez donc, il vous a fait aller, c'est son état, mais un choix semblable...

LERAT (vivement). Mon choix n'est pas encore fait il y en a bien d'autres que lui! jusqu'à ce bonnetier ambulant, vous savez? Nicodème Galuchon...

CHICOT. Bah! ce bêta de normand? c'est trop fort!

LERAT. Pourquoi ça? à force de vendre de la laine, du coton, ces gens là ont le fil... ils gagnent beaucoup d'argent.

CHICOT. Un pareil nigaud, (refrain de Galuchon dans la coulisse).

Ta rela rela,
Laronfla.
Me voilà, me voilà,
Lironfla!

(1) Lerat, Chicot.

Digitized by Google

LERAT. Tiens! je crois que c'est lui!

CHICOT (avec dépit) Quand on parle de l'âne, on en voit les oreilles! (Galuchon paraît sur le petit praticable du fond; il a un bâton à la main et une grande caisse, au-dessus de laquelle on voit une tête de femme en carton colorié, et recouverte d'un bonnet de coton de paysanne).

CHICOT (haussant les épaules). Il n'est pas Dieu possible que vous vouliez me mettre en comparaison avec ce bélitre!

LERAT (montrant son épaule). Il a quèque chose de moins que vous, d'un côté... mais de l'autre... (montrant la poche) il a p't'être quéque chose de plus! et, dans mes idées, je dois écouter tout le monde.

CHICOT. C'est... je... oh!... non!..
(il veut parler, mais il se retient, et sort furieux).

SCÈNE IV.

GALUCHON, LERAT.

GALUCHON (d'un air très-balourd). M. Chicot, bien des choses de ma part à vos marmouzets (Il s'avance). Vous me donnez la licence de quitter ma boutique, papa Le Rat? Bonjour papa Le Rat. (Il dépose sa boite sur un tonneau véritable à gauche près de la porte du hangar).

LERAT. En v'là une drôle de baraque?

GALUCHON. Elle a le fion, pas vrai? comme les marchands du grand genre, pour montrer que je tiens l'article des bonnets, dernières modes.

LERAT (riant). T'as l'air d'avoir une femme dans le dos.

GALUCHON. Ah! oui, c't'ella... mais pas les autres, ben au contraire, je les porte dedans mon cœur.

LERAT. Toutes? il paraît que ton cœur a les reins forts!.

GALUCHON. Quand je dis trétoutes, n'y en a qu'une seule. Oh! oui! Oh! jarnidié, oui! qu'il en tient pour une fille, mon pauvre petit cœur! qu'il en est plein, plein, plein, comme un œuf?

LERAT. Un œuf du jour?

GALUCHON (avec sentiment). De la nuit et du jour, je suis abruti par mon amour!

LERAT. Hein! hein! t'as une amoureuse!

GALUCHON. Oh! y a gros! et vous la connaissez ben, pis que vous cohabitez avec! (il luidonne une tape).

LERAT. Moi...

GALUCHON (lui en donnant encore)r Hé! ben oui.. vieux brigand que vous êtes!.. pisque c'est votre petite fille, dont vous êtes l'aïeul.

LERAT. Toi, t'es amouraché de Julienne Laltu.

GALUCHON. Si j'en suis t'amouraché? mais j'en deviens chèvre, j'en perds ma gaîté... j'en perds ma corporance. En venant, je me suis fait peser au marché aux veaux, et Jean Poillu m'a dit : « mais, Galu« chon, qué métier que tu fais donc? depuis que t'as « passé dans le pays, v'là que t'as perdu trois quar« terons? » — Eh! ben, j' l'y ai fait, pasque je pense à mamzelle Julienne! ah! ben, qu'il a fait, je ne m'étonne plus! (changeant de ton). V'la pourquoi je viens ici vous conter mon conte, afin que vot' petite fille soye mon épouse et que je soye son légitime

LERAT. Pour le coup Galuchon t'es timbré!

GALUCHON. *Gna* que le papier marqué qui est timbré... voyons, je vous demande vot'Julienne, pour tout potage.

LERAT. Pasque tu sais que je l'y ferai 600 francs pour son trousseau... Mais animal que t'es, j'ai mon système... le mariage est une règle d'*arimétique*.... une affaire d'addition; alors, il me faut du quibus!

GALUCHON (appuyant). Du quibus, des noyaux, des picaillons! mais j'en ai... mais on en a d's écus et à la vache encore... que tout ça me fait une sixaine de centaines de livres. Excusez du peu!

LERAT. Oh! oh! six cents livres, tu peux tirer tes guêtres et passer l'eau.

GALUCHON Vous dites?

LERAT. Que je te regarde comme bien peu! j'ai déjà deux partis de mille livres chacun. D'abord l'apothicaire de Vicq.

GALUCHON. Ah! oui, le petit Seringa! mais c'uilà y a du remède avec lui!... j' l'y défends d'épouser mon amante! (à part). J'ai mes raisons pour ça... j'ai mes *motives*...

LERAT (en passant à gauche). A-t-on vu ce râpé là... avec ses six cents livres... me demander ma fille...

GALUCHON (enrageant et finissant par pleurer). Oh! queti! queto! nom d'un chien! faut-il avoir du guignon! comment... moi qui suis un brave normand qu'a la franchise d'un picard, pas plus de malice qu'un colimaçon... avec un bon commerce... et le caractère d'un mouton... qui vends des bas de laine plus que vous n'avez de cheveux sur la tête, je trouve par hazard, une fille qui me chausse comme une paire d'escarpins, je mets sou sur sou pour l'y offrir un magot.. et puis on me dit que... Ah! non, ah! non... hon! hon!...

LERAT V'là que tu vas braire, à présent.

GALUCHON (pleurant bêtement). Y a donc pas de quoi beugler! hin! hin! hin! je ne peux cependant point dévaliser in coche, pour devenir le gendre d'un vieux grigou comme vous.

LERAT. Dis donc, pas d'insolence, tu es dans une maison honnête.

GALUCHON (frappant sur la table). Oui, un cabaret de village! par ainsi, j' suis chez moi.

LERAT. En payant!

GALUCHON. Oh! mon Dieu! faut-il pas vous payer d'avance, (il tire une filoche d'une longueur énorme).

DUO

GALUCHON (s'animant avec une sorte de rage).
Qu'est-c' que j'vas fair' de ma mitraille!
T'nez brigand, vieux grippe-sous,
Je vais en faire une ripaille...
Oui, j'm'en va tout boire avec vous.
(Il boit à même d'un broc qui est sur la table).

LERAT.
C'est ça! pour que l' chagrin s'en aille,
Oui, mon garçon, amusons-nous!
(à part).
Moi, j' saurai, s'il fait ripaille,
L' soulager de ses gros sous.

GALUCHON.
Hardi! du chenu!...

LERAT (allant au buffet du fond).
C'est mon affaire.

GALUCHON (buvant)
Du margaux!... du tonnerre! (bis).

LERAT (plaçant des bouteilles)
En voilà! (il lui verse).

GALUCHON.
Du margaux?

LERAT (idem).
En voilà.

GALUCHON (furieux).
Du tonnerre!...

LERAT (idem).
En voilà!...
Tiens, tiens.

GALUCHON (trinquant).
Tout ça ç'en est?... lampons tout ça.
A vous! (il boit).

LERAT.
A toi!

GALUCHON.
A vous, à moi.

Digitized by Google

GALUCHON (qui joue une ivresse croissante).
A présent que j'ai bu ma femme,
J'vas boire mes enfants!...
LERAT (riant à part).
Il a trop bu sur mon âme,
Et le v'la déjà dedans.
GALUCHON.
J' veux boire mes enfants!...
Verse du rouge, du blanc!
LERAT.
Mais, songe au pélican
Qui se déchire les flancs,
Pour nourrir ses enfants!
GALUCHON (qui lui arrache deux bouteilles).
Je me fich' du pélican!
Mes p'tiots cocos, mes p'tiots marmots,
Venez dans l'sein de votre père!
(portant les bouteilles à ses lèvres).
Pauvres orphelins, venez là,
Venez, venez baiser papa!
LERAT (qui rit toujours).
Par toi, je n' serai plus grand-père!...
GALUCHON (l'arrêtant).
Faudrait pas m'en défier!
LERAT.
Pisqu' t'as bu ta personnière...
A d'autres j' peux la marier!
GALUCHON (se fâchant).
Non, tu n' peux pas la marier,
Je l'épouserai... veux-tu parier?
LERAT.
Ne disons pas de fariboles.
GALUCHON.
Veux-tu parier... une pièce de vingt...
LERAT.
De vin?
GALUCHON.
De vingt pistoles!
LERAT (étonné).
Avec moi?
GALUCHON.
Oui, toi!
LERAT.
Avec moi!...
GALUCHON (s'obstinant).
J' parirais même avec le roi.
LERAT (le raisonnant).
Mais, c'est le pari d'une buse;
Il suffit que j' te la refuse,
Et tes pistoles sont à moi.
GALUCHON (le bravant).
Je me moque pas mal de toi!
J' n'ai pas besoin qu'on me la donne,
J' tiens mon pari, ça m'est égal...
LERAT (impatienté).
Mais animal, brutal, cheval...
J'tiens ton pari!
GALUCHON.
Tu tiens l' pari?
De Julienne, je serai l' mari!
LERAT.
Ta raison chope...
GALUCHON.
Touchez là... tope, (bis).
LERAT.
Chope! (bis).
GALUCHON (tirant de sa poche un papier qu'il retourne).
Couchez-moi ça sur du papier.
LERAT.
C'est quèqu' mémoire de bonnetier!
GALUCHON (l'empêchant de le retourner).
Allez, allez, griffonnez ça sur ce papier.
(Lerat prend la plume en riant et se met à écrire.)
LERAT (écrivant).
« Est convenu que Galuchon paiera
« Six cents livres à son grand père,
« S'il est l'époux de Julienne au contraire,
« C'est l' pèr' Lerat qui les paiera,
« Fait double... » et cœtera...
Signons.
GALUCHON (qui a repris ses lazzis d'ivresse).
Bredi, breda! voilà. (il passe à droite).

ENSEMBLE.

LERAT (à part).
Ah! ah! ah!
La bonne affaire!
Elle est bien claire,
J'en palperai le prix.
Il est tellement gris,
Que lui-même il s'est pris
Dans une souricière.
Hein? est-il gris!
Comme il est pris.
Ah! ah! ah! le voilà pris!
GALUCHON (à part).
Ah! ah! ah!
La bonne affaire!
L'amour j'espère,
En recevra le prix.
Pendant qu'il me croit gris,
C'est le rat que j'ai pris
Dans une souricière,
Lerat est pris!
Il est bien pris,
Ah! ah! ah! comme il est pris.

GALUCHON. (tombant assis). A boire!..
LE RAT. Du tout! T'en as assez... je dois ménager ton argent... à présent qu'il est à moi! c'est comme si je le tenais!
GALUCHON. Vous pouvez dormir là dessus!.. (Il laisse lourdement tomber sa tête sur la table et s'endort en marmottant les paroles du chant).
LE RAT (à mi-voix). Il s'endort!.. En v'là un abruti!.. j'ai fait un marché d'or... clair et net, comme deux et deux font... (il tire sa montre) 4 heures... Diable!.. et M. le Bailli qui m'attend pour lui vendre une cuve... je vas lui conter ma pariure, afin qu'il soit pour moi si c't'animal voulait me faire des chicanes (il sort par le fond à gauche).

SCÈNE V.

GALUCHON puis JULIETTE.

GALUCHON (qui a tout entendu à voix basse). Va, va, l'animal c'est le Rat, entends-tu? Moi, malin comme un chat!.. il a cru que j'étais dans les brindezingues! vieux grippe-sous, je viderais ta cave, sans faire le moindre feston. A présent, si je pouvais jabotter avec ma Julienne, rien qu'une miette!.. oh! ousque que t'es, mon amour d'amante!
JULIETTE (paraissant craintive). Me v'là, monsieur Nicodème! (1)
GALUCHON. Hein!.. Quel amour d'amoureuse!.. Elle a entendu le petit cœur de Galuchon qui faisait tic tac, tic, toc... et tout de suite, all'paraît!..
JULIENNE. Il m'en tardait joliment, mais je n'osais pas, à cause de grand-père...(à mi-voix) Il se passe des choses terribles!...
GALUCHON. Quoi donc... (l'admirant). Oh! mon soleil? oh! ma lune?
JULIENNE. Oui, vot'soleil!.. il y aura une éclipse, allez!..

(1) Galuchon, Juliette.

Digitized by Google

GALUCHON. Une éclispe?

JULIENNE. Grand-père ne veut pas entendre parler de vous...

GALUCHON. Qu'ça fait!.. si tu m'es chère!..

JULIETTE. Oui, mais vous ne savez pas...

GALUCHON.

COUPLETS.

Ce que je sais, c'est que j't'idole.
Et je sais que t'as
Des tas d'appas.
Ce qui fait, jarnigoi!
Que si j't'entends ou si j' vois,
Ta cornette ou ta camisole,
Oh! jarnombille, oh! tatigoi,
Tout d'suite, mon cœur carambole!
Oui, sous mon gilet de tartan,
Si tu le veux, assure-t'en,
Tic, tac, tan, tan,
Mon cœur danse la farandole.

JULIENNE.

Tout ça c'est d'la faribole;
Mais, par malheur
Pour notre cœur,
Ça n'va pas comme il faut:
A ce bosco, monsieur Chicot,
Oui, c'vilain maître d'école
Pour la dot qu'il apport'ra
Mon grand-père, ça me désole,
Sans rien entendre me vendra.
Vous jugez si ça me désole,
Car c'est not'amour, après ça,
Qui dansera la farandole.

LERAT (en dehors). Julienne! Julienne

JULIENNE (effrayée). Aye! aye grand-père! cachez vous vite!

GALUCHON. Partez muscade!... (il entre dans la cuve) me v'là sous le gobelet.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LERAT (qui entre).

LERAT. Tiens, pourquoi donc que tu me fais égosiller? (1)

JULIENNE (d'un air naïf). Vous m'avez appelée?.. Je n'ai pas entendu! où donc que vous étiez?..

LERAT. Chez M. le Bailli, à qui je viens de vendre cette cuve.

GALUCHON ET JULIENNE (à part). Aye! aye! Je suis pris! Comment faire!

JULIENNE. Ah!.. et comben donc?,

LERAT (se frottant les mains). Trois petits écus!

JULIENNE. Si bon marché... vous avez fait une bêtise!..

LERAT. A-t-on vu, c'te morveuse?.. il vaut ça comme le manche d'une étrille.

JULIENNE, (lui faisant signe de se taire). Tch! tch!.. Je venais de le vendre le double!

LERAT. Jarnidié!.. Quel est l'imbécile?...

JULIENNE (bien bas). Tch! tch!.. Il est dedans, en train de la visiter...

LERAT (pouffant de rire). Oh! oui! (il s'approche sur le devant et reconnait Galuchon qui le regarde en riant). Hein!.. (saisi). Comment, c'est toi.

GALUCHON (riant). Oui, je suis dedans. (Julienne se pince les lèvres. Tableau).

LERAT (les regardant tous deux avec défiance). Hum! hum!.. Tu l'as achetée... pour quel usage donc?

GALUCHON. Pour me faire un logement à la foire; (riant) j'aurai pas d'impôts des portes et fenêtres!.. (Commencement de la nuit).

(1) Galuchon, Juliette, Lerat.

LERAT. Fais-moi le plaisir de filer, et plus vite que ça.

GALUCHON. De quoi.. je suis en train d'enménager.

LERAT. Tu n'es pas chez toi, c'est vendu au bailli.

GALUCHON. Quiens..« mais puisque je suis le preu!.

LERAT. Pas par moi... j'ons des égards à avoir pour l'autorité... ôte-toi d'là que je m'y mette.

GALUCHON. Pourquoi que vous m'évincez?.. c'est une injustice. On est chez un marchand de cuves... on voit une cuve... on achète sa petite cuve... on en a le droit!..

LERAT (le tirant dehors). Bon! bon!... avec tes cuves..va t'en cuver ton vin, méchant ivrogne! (à Julienne). Et toi, je te défends de faire des affaires avec lui (1).

JULIENNE. Pourtant, grand-papa, vous voyez bien que j'entends vot' négoce, puisque...

LERAT (qui a pris ses outils). Je t'interdis de faire ce commerce là! le jour baisse, allume une chandelle, faut que je nettoye ces vieilles douves... et dis-moi ta petite chanson... ça donne du cœur au rabottage. (Il s'agenouille dans la cuve où il travaille. Julienne a pris le chandelier sur le buffet, l'allume à la veilleuse, pendant qu'elle chante. Galuchon reparaît, et cherche sans cesse à lui baiser les mains, elle tâche de l'arrêter par ses signes de prudence. (2)

JULIENNE ET LERAT

TRIO.

Pour que le travail opère
Jouons / Jouez } ferme du rabot

GALUCHON (bas).

Ecoute! écoute ma chère,
Je veux te dire un p'tit mot

JULIENNE (à droite, le chandelier à la main).

En vain, la planch'rebelle
Pleure et crie en s'écorchant,
L'acier, à la dent cruelle,
La poursuit de son tranchant.

LERAT,

La poursuit de son tranchant.

JULIENNE.

Claire comme un'dentelle,
Mince comm' du papier,
Bientôt la planch' rebelle
Va s'effeuillant sous l'acier...
(Tous trois imitent le bruit de l'outil).
Chée! Chée!

JULIENNE a passé à gauche pour fuir Galuchon.

Et Rose chante au pèr' Simon: (3)
« Vous m'dit's en vain: — ma belle,
« Pour toi j' brûle comme un tison!
« Songez au vieux papillon
« Qui se brûle à la chandelle!

(A ce moment, Julienne qui tenait sa lumière a brûlé la main de Galuchon qui était sur le bord de la cuve).

JULIENNE (riant).

« Vous voulez de ma tendresse,
« Beau conquérant, fair' jabot?
« Mais je m'en vais, à vot'caresse,
« Répondre avec mon sabot...
Chée! chée chée!

(Galuchon saisit un de ses bras et imite le bruit en le rabottant de sa main).

ENSEMBLE.

JULIENNE ET GALUCHON. (Lerat a pris le chandelier pour regarder le tour intérieur de la cuve).

Encore, encore, compère
Encore un petit coup d'rabot.

(1) Lerat, Galuchon, Julienne.
(2) Lerat, Julienne, Galuchon.
(3) Juliette, Lerat, Galuchon.

Digitized by Google

Pour que le travail opère,
Jouons ferme du rabot,
(Ici la nuit est complète sur la scène).

GALUCHON (qui regarde à gauche, bas et vite sur la ritournelle). V'là le bossu qui s'avance !

JULIENNE. Oh ! (Elle veut s'en aller). (1)

GALUCHON (la retenant, bas). Non ! Faut rester et lui faire la cour.

JULIENNE (bas et surprise). A m'sieu Chicot ?

LERAT (à part dans la cuve). Il me semble que j'entends chuchoter.

GALUCHON. Oui ! pour lui en tirer un fameux... de chicot... dans not' intérêt ! (Chicot se montre). Brou !.. (Galuchon se glisse par derrière la cuve et se blottit entre elle et la coulisse. — Julienne, étonnée, reste à droite ; Chicot la voyant seule, s'avance entre elle et la cuve, pendant que Lerat y laisse la chandelle et en sort avec une douve à la main).

LERAT (furieux) A qui parle-t-elle donc; la coquine : v'lan v'lan ? (il frappe Chicot).

CHICOT ET JULIENNE. Oh ! là ! là !

GALUCHON (à part). Oh ! ris-je ! oh ! ris-je ! (il s'esquive rapidement).

CHICOT (criant). Doucement, saperlotte !

SCÈNE VII.

JULIENNE LERAT CHICOT.

LERAT. Comment ! c'est vous, M. Chicot ?

CHICOT (se frottant). Mais oui, malheureusement, c'est moi ! (Julienne a repris le chandelier, le jour revient).

LERAT. Je vous ai pris pour ce mauvais normand qui était par là à roder... (à Julienne) que je ne le retrouve pas près de toi, ou je le mets en pièces...

CHICOT. En pièces ! Dame, ici, vous y auriez la main. (bas et le prenant à part). Mais au contraire, laissez-le rôder. J'ai une idée qui vaut son pesant d'or. Je vais vous la confier et ensuite, vous me permettrez, entre elle et moi, un bout de tête-à-tête.

LERAT. Oh ! avec vous, il n'y a pas de danger...

CHICOT (bas). Pardon, Julienne de mon âme, j'ai un petit mot à glisser au papa, et je reviens sur l'aile de l'amour.

LERAT. Je t'ordonne de prêter l'oreille à M. le précepteur.

JULIENNE (avec hypocrisie). Comment donc ! mais avec beaucoup de plaisir.

CHICOT (bas). Voyez-vous ? avec beaucoup de plaisir ! Nous la tenons, et le Galuchon aussi... venez, venez ! (Il sort en envoyant des baisers soufflés sur sa main).

SCENE VIII.

JULIENNE (seule le regardant sortir et tristement). Et dire qu'on veut me marier avec ça !.. pour quéques écus de plus ou de moins !

TRIOLET.

Bien moins que les yeux d'un amant
A nos regard tout votre or brille,
Et c'est en vain qu'à jeune fille,
On en vient parler constamment.
A ses regard tout votre or brille
Bien moins que les yeux d'un amant !

Le bonheur ne s'achète pas,
Notre cœur ne saurait se vendre.
L'amour s'en fait bien mieux entendre
Quand il vient lui dire tout bas :
Votre cœur ne saurait se vendre, (bis)
Le bonheur ne s'achète pas !

(on entend la voix de Chicot dans la coulisse à droite).

(1) Lerat, Galuchon, Julienne.

Le voilà ! obéissons à M. Nicodème, il m'a recommandé d'être gentille avec lui.

SCENE IX.

JULIENNE CHICOT.

CHICOT. Je viens d'amadouer le papa... et de vous défendre à propos de ce Galuchon... (d'un air scrutateur) il croyait que vous l'écoutiez avec un certain charme.

JULIENNE. Par exemple ! un pareil pataud ? c'est bon quand on veut lui acheter un cotillon ou des jarretières.

CHICOT, (ravi). En a-t-elle du bon sens, en a-t-elle !

JULIENNE (roulant son tablier). Dam ! Faut ben avoir quèt'chose *quan* on n'a pas d'esprit...

CHICOT. Heureux celui qui vous en donnera... Si vous le vouliez, adorable Julienne, je serais ce mortel fortuné,.. (s'animant). Mais pour cela, il faudrait que vous m'appartinssiez..et que vous daignassiez.. devenir ma compagne? vous seriez mon lierre, je serais votre ormeau, nous nous enlacerions dans les chaînes..

JULIENNE (d'un air niais). Des chênes, des ormeaux, pourquoi que vous me parlez de tous ces arbres-là ?

CHICOT (achevant). Parce que vous réunissez tous les rudiments de la gramm... non de la grâce... que vous êtes le dictionnaire de tous les charmes... que je vous aime depuis alpha, jusqu'à bêta !

JULIENNE, (avec une révérence). Oh ! ça me fait bien plaisir ! (à part). Vieux bêta !

CHICOT. Quelle aimable franchise ?.. oui, en devenant ma petite femme, vous me feriez connaître tout l'alphabet des félicités !.. Si... Si vous me préfériez à l'univers entier !

JULIENNE (jouant la niaise). Dam ! je peux pas savoir... je l'ai jamais vu, l'univers !

CHICOT. Je vais simplifier la question : Est-ce que l'apothicaire de Vicq, vous plairait mieux que moi ?

JULIENNE, (vivement). Oh ! non, non, par exemple !

CHICOT. Est-ce que vous ne m'aimeriez pas plus que ce pistoufle de bonnetier normand..examinez, regardez-moi bien, par devant ! (il se pose) par devant ! si vous aviez à choisir, hésiteriez-vous ?

JULIENNE (avec malice). Oh ! pas une demi seconde !

CHICOT. O *Dies, félix* ! Elle m'aime !.. tu m'aimes, toi-même !

JULIENNE. Chut ! faut rien dire de ça à grand père ! (1)

CHICOT. Non, ma tourterelle, c'est entre nous. (Galuchon chante dans la coulisse).

JULIENNE (avec humeur). V'là encore ce Nicodème, j'veux pas le voir (à part en rentrant à droite). J'ai bien fait ce qu'il m a dit, j'espère.

CHICOT (avec amour). Adieu, ma palombe !.. Elle est à moi ! Elle sera mienne et je serai sien ! (il lui envoie des baisers près de la porte).

SCENE X.

GALUCHON CHICOT.

GALUCHON (à part au fond). Il m'a l'air d'être enfariné !.. je m'en vas le refrire ! (haut). M. Chicot je suis l'vôtre !

CHICOT (d'air important). Vous voilà, M. le bonnetier ? qu'est-ce qu'on dit de bon... hein ?

GALUCHON (d'un air simple). Pas grand chose, M. le magistor : seulement, y a des bruits de mariage en l'air !

CHICOT. Ah ! oui, oui... on parle de mon hyménée... Je vais me conjoindre avec la petite fille au père Lerat.

GALUCHON (jouant l'étonnement). Vous ? Dieu du

(1) Chicot, Julienne.

Digitized by Google

ciel !... comment qu'ça pourrait-il donc s'arranger?... c'est c'te parsonnière là que j'épousons itou.

CHICOT (raillant). Tiens, tiens !... Oh ! voilà qui est curieux !

GALUCHON. Mais oui, M. Chicot... comme vous êtes un honnête homme... je me l'ons fourré là. (Il tape son front.) Et ça sera... aussi vrai que vous avez une bosse !

CHICOT (à part). L'aplomb de cette brute est curieux... il s'est laissé prendre au piége du vieux... Si je pouvais, à mon tour, lui gagner de quoi enfoncer l'apothicaire?

GALUCHON. Hé ! hé ! ça vous donne du tintoin !...

CHICOT. Hé ! hé ! je gagerais... ta tête !... que c'est moi qui l'obtiendrai.

GALUCHON (à part). Il met le pied dans mon traquenard... (Haut.) Vous l'obtiendrez... Julienne? Ah ! je ferais ben la pariure que c'est moi qui l'emporterai.

CHICOT. Je te gage mille livres !

GALUCHON (se récriant). Mille !... oh ! je ne les ai point !

CHICOT. Huit cents !

GALUCHON (se grattant l'oreille). C'est pas encore... une vétille !

CHICOT. Eh ben, six cents, poltron !... tu cagnes, comme on dit.

GALUCHON. Poltron !... eh ! ben, sarpejeu ! je ne boudons point : va pour vos deux cents écus...

CHICOT (à part). Je le tiens ! (Il se place à la table.)

GALUCHON (à part). Encore un de mordu).

CHICOT (qui s'est mis à écrire). Faut que ce soit rédigé, libellé.

GALUCHON. Ah !... vous gribouillez ça?... je m'en bats l'œil !

CHICOT. *Verba volent, scripta manent.*

GALUCHON. Vous m'appelez manant ?

CHICOT. Mais non !... c'est du latin... dont acte... fait double... tu sais signer ?

GALUCHON (signant). Gros comme le bras !... un négociant !...

CHICOT. Ici...

GALUCHON. Voilà !

CHICOT. *Ecce* !... (Sur ce mot, chacun d'eux saisit le papier de l'autre.)

GALUCHON (le mettant dans sa poche). Ah çà, dites-donc... vous ne mettrez point de bâtons dans ma charrette ?

CHICOT. Va ton chemin... la preuve, c'est que je te laisse ici.

GALUCHON. Faut que nous tâchions de nous démolir... là, ben gentiment, hein? ça y est i?

CHICOT. Oui, oui, d'amitié. (A part en allant prendre son chapeau.) Le père Lerat ne voudra pas perdre sa gageure, il me fera gagner la mienne. Et le Normand et l'apothicaire sont rasés !..

GALUCHON (lui tapant dans la main). D'amitié !

CHICOT (lui retapant plus fort). En ennemis généreux ! (Il sort vivement).

GALUCHON. Allais, marchais !...

SCÈNE XI.

JULIENNE, GALUCHON.

GALUCHON (appelant à mi-voix). Julienne... Julienne !...

JULIENNE Quoi donc?

GALUCHON. O mon amante ! tu es-t-à moi !...

JULIENNE. Ne dites-donc pas des bêtises.

GALUCHON. Je vous ai là... dans ma poche !... (Gravement.) Mais faites-moi le serment *solèmenel*, que vous ne donnerez jamais dans la bosse?

JULIENNE. Avec lui ?... je l'étranglerais plus tôt !

GALUCHON. Et s'il voulait vous épouser?...

JULIENNE. Malgré moi ?... Je m'en vengerais joliment !...

GALUCHON. C'est bien ! je vois que vous êtes une Française... (On entend la voix de Lerat.) Vot' grand-père, filez... (Elle sort à gauche).

SCÈNE XII.

GALUCHON, LERAT.

GALUCHON (sautant joyeux).

La, tra la la, traderi dera !

LERAT. Tiens... qu'est-ce qui lui prend?...

GALUCHON (sautant) Vous v'là donc vous, l'ancien !... touchez-là, et en avant deux pour le bal de ma noce.

LERAT (l'arrêtant et le repoussant). Ne te fatigue pas ! tu pourrais prendre un chaud mal ! (1)

GALUCHON. Vivent les beaux-pères !...

LERAT, Va donc te coucher, tu ne seras jamais mon gendre.

GALUCHON (rit en se tordant). Hou ! hou ! qué menteur que vous faites, vieux brigand !... vous ne savez donc point que me v'là un richard comme monsieur *Crésu* ou monsieur *Beaujon*?

LERAT. C'est de la folie...

GALUCHON. Eh non, suivez bien mes raisons... j'ai mes six cents livres à moi-même, bon !... vous me donnez Julienne qui a six cents livres, bon !... et comme j'ai parié que je l'emporterais, du même coup je gagne ma pariure avec vons, d'abord, avec le magister, et avec le petit Seringa qui vient d'arriver?

LERAT (très-surpris). Bah !... t'as fait le même coup avec le pharmacien?

GALUCHON. Oui, j'en avais rien dit, pas bête !.. j'ai mis mes rivals en canelle... je suis donc plus z-huppé que les deux autres magots, et vous me devez la préférence, puisque ça me fait cinq dots !.. trente cent livres !

LERAT. Jarnidié ! si j'avais su !... a-t-on vu un aigrefin comme çà !... C'est trop tard... je viens de finir avec M. Chicot chez le tabellion.

GALUCHON. Finir ?...

LERAT. Par ta faute, animal !... d'ailleurs, c'est lui qui plaît l'mieux à Julienne, elle vient de lui dire, elle y a fait sa déclaration.

GALUCHON (à part). Oh ! la consigne que je lui avais donnée. (Haut.) Mais, quand même que c'te fille aurait du goût pour les dromadaires, vous qu'avez l'autorité et vot' *arimétique*... Ah ! si vous n'aviez pas un système... mais quand on a un système !

LERAT. Mais, mon système, c'est mon intérêt, voilà tout le système ! t'as cru que je pariais avec toi pour de vrai, c'était une frime !

GALUCHON (furieux). Vous n'êtes qu'un vieux Mandrin !

LERAT. Tu t'es cassé ta pipe, va-t-en chercher ce que tu dois à M. Chicot.

GALUCHON. Vot' bossu ?... avant de lui donner un sou de six-yards, mais je lui donnerai une pile pour lui renfoncer sa bosse.

LERAT. Ça lui rendra service... Allons, va-t-en, ou j'appelle monsieur le syndic.

GALUCHON (dont la fureur augmente). Ah ! des cinq dies, des six dies... appelez plus tôt les maçons pour rebâtir vot' bicoque. (Il renverse l'escabeau qui est à droite).

LERAT (effrayé). Hein ?

GALUCHON (frappant à droite et à gauche). Oui, car je vas la mettre en compote. (Il saisit la cuve qu'il enlève.)

LERAT (effrayé). Veux-tu ben ! ...

(1) Lerat, Galuchon.

Digitized by Google

GALUCHON. Tenez... gare là-dessous !.. (Lerat s'est agenouillé pour esquiver le coup et il se trouve englouti sous la cuve).

LERAT (criant). Aïe !.. à moi, monsieur Chicot !..

CHICOT (en dehors). Me voilà !

GALUCHON (à droite, enlevant le tonneau qui est défoncé d'un côté). Attendez...

CHICOT (accourant). J'apporte le contrat... (Il s'arrête ne voyant pas Lerat. Pendant ce temps Galuchon le coiffe du tonneau.)

GALUCHON. Enfoncé !... v'là les melons sous cloches !... (1)

(Pendant ce vacarme, Julienne a paru sur le seuil de la porte, Galuchon lui fait signe, et tous deux s'esquivent par le fond.)

SCENE XIII.

CHICOT, LERAT.

(Ils sont tous deux enfouis et invisibles.)

DUETTINO.

LERAT (sous la cuve.)
Oh ! la, la, la !
Le scélérat !

CHICOT (sous sa futaille).
Oh ! la, la, la !
Père Lerat !

(La cuve et le tonneau marchent, par les efforts qu'ils font pour s'en dégager. Ils y parviennent et reparaissent assis sur leur derrière. Ils rient l'un de l'autre.)

TOUS DEUX. Ouf !... tiens !... quoi ?...

CHICOT. Vous jouiez donc au tonneau ?..

LERAT. Mais non, c'est ce gredin de Galuchon !...

ENSEMBLE, (se relevant furieux).

Oui, c'est ce Galuchon,
Bah ! c'est ce polisson...
Il faut tirer vengeance,
D'une pareille offense,
Contre un gueux, un fripon.
Qu'elle soit dénoncée,
A la maréchaussée,
Et qu'il aille en prison !

CHICOT (à Lerat qui le tire d'un côté). Non, non... venez d'abord chez le notaire (Lerat le tire de l'autre côté.)

LERAT. Julienne ! Julienne !

CHICOT (d'une voix flûtée). Ma charmante amoureuse ! (2)

LERAT. Elle ne répond pas ! qu'est-ce que ça veut dire ?

CHICOT (près de la porte). Vous faites votre toilette, peut-être ?

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GALUCHON.

(Il paraît sur la petite montagne du fond, avec sa grande caisse sur le dos. Il chante sa chanson).

LERAT (l'apercevant) (3). Ah ! le scélérat ! il s'en va !...

CHICOT. Un instant, mon gaillard ! nous avons signé et il me faut l'argent de ma gageure.

LERAT. Et à moi aussi... coquin !

GALUCHON (à Lerat). Voyons, il est encore temps... vous lui donnez toujours votre fille ?..

(1) Lerat, Galuchon, Chicot.
(2) Lerat, Chicot.
(3) Lerat, Galuchon, Chicot.

LERAT. Plus que jamais !...

GALUCHON. Eh ben, donnez-y... si vous la trouvez ! Elle n'y est plus !

LERAT. Ah ! mon Dieu, en fuite ?

CHICOT. *Décampativos !*

GALUCHON. Elle a été chez le tabellion... qui savait vos intentions... D'après les quatre dots que j'avais, il a jugé que j'étais le plus cossu de ses amoureux et il m'a dit que je devais l'emporter...

LERAT. Et où est-elle la malheureuse ?

GALUCHON (appuyant sa caisse sur la table). Dans mon cœur et sur mon dos ! (Pendant ceci, Galuchon s'est retourné et l'on voit Julienne dans la caisse, d'où sa tête sortait seule, coiffée du même bonnet que la tête de carton qui servait d'enseigne).

JULIENNE (ouvrant la boîte) (1). Grand papa ! me v'là avec mon mari !

LERAT et CHICOT. Ah ! quelle horreur !

CHICOT. Vous pensez bien que j'y renonce... je ne veux pas d'une femme qui a servi d'enseigne !

LERAT. Nous sommes dedans... voisin, vous avez perdu !

CHICOT. J'espère bien que l'amour suffira à ce brave garçon et qu'il n'exigera point...

LERAT (à mi-voix). Fais-le payer, c'est un vieux rat !

CHICOT (à mi-voix, de l'autre côté). Fais-le payer, c'est un vieux ladre !

GALUCHON (à mi-voix). On arrangera ça avec les parents de la fille.

JULIENNE (2). Qué bonheur ! me v'là donc mariée malgré vos règles d'arimétoque.

VAUDEVILLE FINAL.

LERAT.

Bien savoir ses quatre règles
Chang' souvent des dindons en aigles.
Même à Paris, l'assure-t-on, (*bis*).
Beaucoup d'gens n'en savent qu'une,
Et plus d'une grosse fortune
Leur vient de la soustraction.

CHICOT.

Pourquoi ces taill's si splendides,
Qui vous changent en pyramides,
O beau sexe, ami du coton ! (*bis*).
C'est qu'à vot'grâc' féminine,
Du fer et de la crinoline
Vous faites trop l'addition.

JULIENNE.

Lorsque l'mari n'est pas tendre,
Un galant, je crois le comprendre,
De son cœur offre l'addition. (*bis.*)
Alors, un' femme se venge,
Tout le ménage se dérange,
Et ça fait la division.

GALUCHON (au public).

Aux calculs ma femm' se forme,
J' veux qu'all' soit d'un' force énorme,
Messieurs, avec vot' permission (*bis*).
Si j'obtiens c'te valiscence,
J'espèr' lui donner la science
De la multiplication.

TOUS.

De bravos et d'indulgence
Fait's la multiplication.

(1) Chicot, Galuchon, Lerat, Julienne.
(2) Chicot, Galuchon, Julienne, Lerat.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

Paris. — Imp. P. LLOY, boul. Pigalle, 50.

Digitized by Google